




bpost
PP | 1/7782
1050 Bruxelles



SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE

DE BRUXELLES
BULLETIN D'INFORMATION

N° 87 février 2022



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
Éditeur responsable : Alain Dierkens, Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Alain DIERKENS, Président
Anne VANDENBULCKE, Vice-Présidente
Jean-Marie DUVOSQUEL, Vice-Président
Stéphane DEMETER, Secrétaire général
David KUSMAN, Trésorier

Membres : Laurent BAVAY, Robert DE MÛELENAERE, Roland DE TIMARY
DE BINCKUM, David GUILARDIAN, Jean HOUSSIAU, Jean LEMAYLLEUX,
Christophe LOIR, Didier MARTENS, Marina PELTZER et André VANRIE

Membres d'honneur de la Société : Jean-Claude ÉCHEMENT, Jean-Pierre
VANDEN BRANDEN et Jean-Didier VAN PUYVELDE

ÉQUIPE :

Pierre ANAGNOSTOPOULOS (historien de l'art)
Laurent BENOIS (opérateur)
André DE HARENNE (développeur multimédia)
Michel FOURNY (archéologue)
Frédéric LÉGAT (opérateur)
Anna Rita MASTROSERIO (secrétaire)
Marie VANHUYSSSE (archéologue)

BULLETIN D'INFORMATION de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles N°87 - FÉVRIER 2022

Éditeur responsable : Alain DIERKENS
Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles
Réalisation : André DE HARENNE

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles, Urban.brussels
et de la Commission communautaire française.

En couverture : Frédéric Légat, Marie Vanhuyssse et Jacques Huon, fouilles en cours
sous le chœur de l'ancienne église conventuelle (Bruxella 1238) & coupe archéologique
(Bruxella 1238).

Le mot du Président

par Alain DIERKENS

Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Il y a presque un an et demi (!), dans le *Bulletin* n° 86 de septembre 2020, je terminais le « Mot du Président » par cette phrase pleine d'optimisme : « J'espère de tout cœur que le prochain *Bulletin* marquera la reprise de nos activités et qu'il pourra se faire l'écho de nos chaleureuses retrouvailles à l'occasion d'une de nos conférences ». Inutile d'épiloguer longuement : ces propos ont été démentis par une reprise de l'épidémie et les conséquences pénibles que nous avons tous subies. Gageons que la nouvelle maquette de notre *Bulletin*, désormais tout en couleurs, sera le symbole du retour à la vie normale !

Durant l'année écoulée, la Société a été confrontée à la disparition, extrêmement triste, de notre Secrétaire général, Michel Rottiers. On trouvera dans ce *Bulletin* une évocation de cet homme compétent, chaleureux, grand connaisseur de l'histoire et des traditions bruxelloises. Son décès, quelques mois après celui de notre vice-présidente, Claire Dickstein, nous a profondément touchés. Il a entraîné un inévitable remaniement en profondeur de notre Bureau. Anne Vandembulcke a accepté de prendre la relève de Claire Dickstein à la fonction de vice-présidente ; Stéphane Demeter, celle de Michel Rottiers comme secrétaire général ; David Kusman est devenu trésorier en remplacement de Stéphane Demeter. La composition de notre Conseil d'administration a, elle aussi, été modifiée, à la suite de la démission de George Laurent. Tout en restant membre effectif de la Société, George a souhaité marquer ainsi son désaccord avec le démantèlement du musée *Bruxella 1238*, un musée de site précurseur, dans la conception duquel il s'était profondément investi avec Pierre Bonenfant et Madeleine Le Bon. Par ailleurs, après l'approbation de leurs candidatures par l'Assemblée générale de mars prochain, notre CA devrait s'enrichir de la présence à nos côtés de deux archéologues chevronnées, Ann Degraeve et Alexandra De Poorter.

Depuis mars 2020, nos activités ont été fortement perturbées. Nous avons dû annuler les visites et les conférences prévues. De façon plus générale, notre travail a inévitablement pâti des obligations de télétravail et des limitations imposées pour l'organisation de réunions physiques. Il a fallu se résoudre à prévoir des séances virtuelles du Conseil d'Administrations et, pour la deuxième fois, le 30 mai 2021, une Assemblée générale statutaire s'est tenue numériquement, de manière totalement désincarnée. La

convivialité à laquelle nous tenons tant a provisoirement pris la forme de courriels, de courriers et de coups de téléphone.

Dix-huit mois plus tard, le rythme normal a progressivement repris à partir de septembre 2021 et, plus précisément, à partir du 21 septembre : deux visites et une conférence avaient été organisées ce jour-là, comme le rappelle, dans ce *Bulletin*, Martine Vrijens, notre secrétaire générale adjointe. Dès la reprise, nos membres ont été présents en nombre. Le Grand Serment royal et de Saint-Georges des Arbalétriers nous a immédiatement ouvert ses locaux et nous y avons été accueillis avec l'habituelle cordialité, dans le strict respect des règles sanitaires en vigueur.

Le tome 77 (2021) de nos *Annales* vient de sortir de presse : un épais et somptueux volume (456 p.) consacré à l'œuvre de Rogier van der Weyden, à sa réception et à sa postérité artistique. Neuf articles originaux y sont édités à l'initiative de Didier Martens, par un jeune et talentueux historien d'art, Alexandre Dimov. Ces *Annales* sont d'ores et déjà à la disposition des membres en ordre de cotisation ; elles seront remises lors de nos conférences ou envoyées à ceux et celles qui l'ont demandé. L'intérêt très large suscité par les « Primitifs flamands » devrait garantir à ce volume exceptionnel une solide diffusion internationale. Par ailleurs, pour compenser l'absence de tout *Bulletin* depuis septembre 2020, nous avons pris l'initiative d'imprimer un tiré-à-part spécial, réservé à nos membres, regroupant deux importantes contributions à l'étude des résidences de Philippe le Bon à Bruxelles (Michel Fourny) et à Dijon (Hervé Mouillebouche). Quant à la publication du *Bulletin*, elle reprend dans une toute nouvelle présentation conçue par André de Harenne, que je remercie de tout cœur ; l'impression est prise en charge par la Ville de Bruxelles qui, une fois de plus, marque ainsi son soutien à nos activités.

En ce qui concerne nos activités archéologiques, sans négliger le Palais du Coudenberg et la crypte de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, elles se sont concentrées sur les vestiges du couvent des franciscains – site de l'ancien musée *Bruxella 1238* – à côté de la Bourse. Cette question complexe demande quelques mots d'explication. Depuis quelques années, nous avons régulièrement évoqué le projet de transformation radicale du site archéologique *Bruxella 1238* : un site emblématique dont la mise au jour est due aux fouilles de Pierre Bonenfant en 1988 et dont la présentation muséologique a fait l'objet d'études attentives de la SRAB associée à la Ville de Bruxelles. Comme on le sait, notre Société n'approuve pas ce projet et, à plusieurs reprises, elle l'a fait officiellement savoir aux organismes concernés. Notre avis n'a pas été suivi et le projet

a reçu l'aval conjugué de la Ville de Bruxelles, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission royale des Monuments et des Sites, ainsi que de l'UNESCO. Il a donc fallu se résoudre et faire contre mauvaise fortune, bon cœur. Ann Degraeve, responsable du Département archéologique de la Région (Urban.Brussels), a officiellement demandé à la SRAB de prendre en charge de nouvelles fouilles dans et autour du site. Pour diverses raisons complémentaires, la Société, ainsi associée à un projet auquel elle n'est pas favorable, a décidé d'assumer cette situation inconfortable. Les inconvénients réels sont, en effet, contrebalancés par la perspective positive et stimulante de pouvoir procéder à des analyses complémentaires sur le site, dans des domaines de recherche qui n'existaient pas en 1988.

Les missions confiées à la SRAB en étroite concertation avec les équipes de la Région de Bruxelles-Capitale consistent à procéder aux fouilles et aux relevés préalables au chantier de « rénovation », puis à assurer le suivi de ce chantier en surveillant et en documentant les vestiges médiévaux et modernes durant la phase de travaux (y compris les nouvelles excavations prévues à l'extérieur de l'actuelle enveloppe du musée). Il s'agira aussi de produire le rapport correspondant et de préparer une publication de synthèse à l'intention du grand public. Le rapport de fouilles global et pluridisciplinaire, qui intégrera les nouvelles informations aux données des fouilles de 1988, devrait suivre rapidement ; il pourrait constituer un volume de notre collection *Investigations* édité en étroite collaboration avec Urban.Brussels. Pour ce travail difficile à bien des égards, nous avons pu engager une archéologue à temps plein : Marie Vanhuyse. Elle a pris ses fonctions le 1^{er} octobre 2020 et son contrat a déjà bénéficié d'un premier renouvellement. L'excellente qualité de son travail fait l'unanimité. Marie Vanhuyse publie ci-dessous un premier aperçu des recherches réalisées ; elle développera son propos dans une conférence présentée à la tribune de la Société le 19 avril prochain.

La prochaine Assemblée générale de la Société aura lieu le 15 mars 2022 et elle se tiendra, comme à l'accoutumée, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Elle nous offrira l'occasion d'exposer plus en détail les activités et la vie de la Société en 2020 et en 2021, et de vous soumettre nos projets pour 2022. Elle se prolongera par une conférence très attendue sur « le port médiéval de Bruxelles » et sur les fouilles menées à l'emplacement de l'ancien Parking 58, qui amplifiera et actualisera la belle exposition organisée sur ce thème aux halles Saint-Géry. Rien ne nous empêchera, je l'espère sincèrement, de pouvoir marquer nos retrouvailles par un chaleureux verre de l'amitié.



Michel Rottiers sur le site de Filitosa en Corse, 26 juin 2018.

Michel Rottiers et la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

par Alain DIERKENS

Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Michel Rottiers (1^{er} mars 1943 – 5 novembre 2021) a, pour reprendre une expression qu'il aimait, « tourné une page du grand livre de pierre ». C'était une personnalité bruxelloise de tout premier plan. Avec sa disparition, la Société royale d'Archéologie de Bruxelles perd un ami, un homme chaleureux et généreux et un gestionnaire chevronné. Il a exercé pendant une dizaine d'années l'importante charge de secrétaire général de la Société ¹.

Les premières fois que j'ai entendu parler de Michel Rottiers comme amoureux du patrimoine et passionné d'histoire, remontent au début des années 1990. Celle qui m'en parlait avec enthousiasme et admiration était sa fille aînée, Sophie, qui menait alors d'excellentes études d'histoire médiévale à l'Université libre de Bruxelles. Michel, directeur du Palais des Congrès, faisait partie des personnalités les plus importantes du monde culturel bruxellois ; son intérêt pour l'histoire de Bruxelles était déjà bien connu.

Après des études de Droit à l'ULB (promotion 1967), Michel Rottiers avait entamé une carrière toute entière centrée sur la Culture (au sens large). Directeur général du Palais des Congrès de Bruxelles de 1981 à 2008, il s'était engagé dans la gestion de l'Association internationale des Palais des Congrès (dont il a été trésorier puis secrétaire général) et de l'Association internationale des villes francophones de congrès (dont il fut trésorier puis vice-président). Administrateur de Brussels International Tourism and Congress, il connaissait remarquablement Bruxelles, ses monuments mais aussi son patrimoine immatériel et ses coutumes. Au Palais des Congrès, il a organisé le Festival international du film de Bruxelles, le Festival du dessin animé ou encore les Grandes conférences catholiques de Louvain. Chevalier de l'ordre de Toone, il était l'auteur de plusieurs scénarios de courts et moyens-métrages consacrés aux traditions et au patrimoine bruxellois.

¹ Pour rédiger ces quelques lignes, j'ai bénéficié de précieux renseignements biographiques que m'a communiqués sa fille Sophie, que je remercie de tout cœur. Étant retenu à l'étranger, je n'ai pas pu prendre part à la cérémonie d'adieu au Crématorium de Court-Saint-Étienne le 13 novembre 2021. C'est notre nouveau secrétaire général, Stéphane Demeter, qui m'a remplacé et qui a pris la parole en son nom et au nom de la Société.

Depuis les années 2000, Michel participait volontiers aux activités de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Il avait été confronté quotidiennement au progrès des fouilles que menait le président de la Société, Pierre Bonenfant, à la place Royale, sur le site de l'ancien palais du Coudenberg, à quelques pas du Palais qu'il dirigeait, et il n'hésitait pas à abandonner quelques minutes son bureau pour s'enquérir des dernières découvertes. Sa présence chaleureuse, ses avis judicieux, les conversations informelles qui précédaient et suivaient les conférences, permirent son intégration rapide au « noyau dur » de la Société. Il était logique de lui demander de siéger à notre Conseil d'Administration ; sa formation de juriste et sa profonde connaissance des rouages administratifs des différents niveaux de pouvoir dont relevait la vie associative et culturelle bruxelloise étaient des arguments forts. Mais plus encore son ouverture de pensée, sa vaste culture, son empathie spontanée pour les discussions et les échanges conviviaux, son autorité naturelle nous avaient tous séduits.

Sa candidature a été présentée à un moment important de la vie de la Société, quelques mois après le décès prématuré de Pierre Bonenfant. C'était en mars 2010 : la composition du CA a été mise à jour, les responsabilités ont été redistribuées. Michel a été élu à l'unanimité. Quatre ans plus tard, en mars 2014, quand il s'est agi de nommer un nouveau secrétaire général pour remplacer André Vanrie éloigné de nos travaux, la désignation de Michel à ce poste-clé s'est imposée tout naturellement et, une fois encore, elle a été acceptée à l'unanimité et, puis-je ajouter, avec enthousiasme.

Michel s'est immédiatement mis au travail et il a d'emblée contribué à résoudre d'épineux problèmes liés à la gestion du personnel. Même si, à titre personnel, il n'a jamais été un utilisateur assidu des moyens de communication numériques, il s'est attaqué avec succès à la refonte de notre site internet. Très vite aussi, il a mis au point des lignes directrices pour le classement de nos archives. Quand la Société a connu de réels problèmes financiers – aujourd'hui totalement résolus –, il s'est mis avec énergie en quête de solutions solides et pérennes. Son expérience de gestionnaire lui avait appris l'importance des contacts humains au sein d'une entreprise : il leur a toujours accordé une attention prioritaire. Il a aussi veillé, avec un zèle presque maniaque, à la réussite de nos Assemblées générales, notamment en veillant à ce que l'atmosphère conviviale de la réception de clôture contribue à faire apprécier la Société.



Michel Rottiers et Alain Dierkens lors de l'Assemblée générale de la SRAB à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, 14 mars 2017.

Lors des réunions de travail, Michel restait assez silencieux, non sans avoir préalablement insisté sur les questions d'agenda et de calendrier. Toujours attentif, il attendait une pause pour faire part, presque en aparté, d'une question ou d'une crainte. Il avait, en effet, conservé un souvenir pénible des dernières années de sa direction du Palais des Congrès et, fort de sa longue expérience des coulisses des pouvoirs politiques ou administratifs, il nous mettait souvent en garde contre des possibles déconvenues ou des engagements non tenus.

Par tempérament, Michel était un homme d'idées. Pour leur mise en pratique et leur concrétisation, il aimait à travailler en équipe. Les nombreux procès-verbaux de réunions qu'il a signés doivent beaucoup à Michel Fourny; les démarches difficiles pour l'obtention de subsides ont été menées, selon les cas, avec l'aide de Pierre Anagnostopoulos ou avec celle de Jean Lemaylleux; les lettres administratives reposaient sur Chantal Fache et faisaient l'objet d'échanges avec Martine Vrijens; il aimait visiter nos chantiers de fouilles et discuter avec nos opérateurs, Frédéric Légat et Laurent Benois. Ses collaborations tous azimuts lui ont permis de nouer avec chacun des liens étroits. Michel aimait m'appeler « mon Président » et je crois avoir été particulièrement privilégié par ses conseils toujours amicaux.

Depuis quelques années, l'état de santé de Michel s'était dégradé. Ses présences se sont faites plus rares. La crise du Covid et les mesures de



Michel Rottiers, en grande tenue à l'occasion du moyen-métrage *Ommegang 1549-1978*, dont il a été le (co-)scénariste, 1978.

confinement qu'elle a imposées n'ont évidemment rien arrangé. Il n'empêche que, grâce à l'aide et à l'affection de sa compagne Cathy toujours à ses côtés, il n'a jamais été vraiment absent. Quelques semaines avant son décès, ils assistaient tous deux, le 19 octobre 2021, à une conférence de la Société, organisée dans un local dont il appréciait le caractère authentiquement bruxellois : celui du Grand Serment royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles, lié à l'organisation de l'Ommegang que Michel connaissait si bien.

Michel s'était senti contraint de renoncer, à regret, à sa charge de secrétaire général.

Le 26 octobre 2021, le CA de la Société a entériné ce souhait et a désigné, pour prendre le relais, notre trésorier, Stéphane Demeter. La dernière fois que je l'ai vu, Michel m'a dit que ce choix pertinent le rassurait et que la tâche avait été mise en de bonnes mains.

Michel aimait parler de sa famille, dont il se sentait très proche. Il ne résistait jamais au plaisir de nous montrer des photos de ses enfants et de ses petits-enfants. Il évoquait parfois sa fierté d'être le petit-fils d'Emma Raghenò, fille de verriers italiens (Viterbe) venus en Belgique pour réparer les vitraux des églises détruits par la guerre, et d'Edmond Rottiers, premier universitaire de la famille, de la deuxième promotion de pharmaciens sortis de l'Université libre de Bruxelles. Michel était un homme de conviction. Laïc convaincu, il était fier de ses engagements, dans le sillage de son grand-père, envers l'Université de Bruxelles. Homme chaleureux et bon vivant, il cultivait l'humour et ne résistait pas au plaisir d'utiliser des expressions bruxelloises imagées. Mais, surtout, il privilégiait l'ironie, témoignant ainsi de son regard aiguisé sur le monde.

Sa présence et son activité au sein de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles n'ont laissé que de bons souvenirs.

À titre plus personnel, j'avais pour Michel énormément d'estime et une immense affection. Sa disparition me plonge dans une profonde tristesse.

Au revoir Michel et merci. *Sit terra tibi levis.*

Des nouvelles du *Bruxella 1238*

par Marie VANHUYSSSE

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Depuis l'été 2020, le site archéologique *Bruxella 1238* est fermé au public afin d'effectuer les investigations de terrain nécessaires avant sa transformation prochaine.

Dans le cadre du réaménagement de la Bourse de Bruxelles en *Brussels Beer Temple*, le site archéologique va en effet subir d'importantes transformations afin d'être accessible au plus grand nombre. Un accès direct entre les sous-sols de la Bourse et le site a été percé et un parcours pour le public va être réalisé au travers des différents murs de fondation des bâtiments conventuels. Les dalles de béton et la verrière formant la couverture du site vont être remplacées afin que la rue retrouve son esthétique du début du xx^e siècle.



Vue du couvent des Frères Mineurs à la fin du xvi^e siècle, détail du plan de la ville de Bruxelles réalisé par Braun et Hogenberg (1572-1612).

La Société royale d'Archéologie de Bruxelles a été sollicitée par *Urban. Brussels*, Direction du Patrimoine Culturel de la Région de Bruxelles-Capitale afin d'effectuer, d'une part, le suivi des travaux et, d'autre part, les fouilles archéologiques et l'étude des maçonneries des zones menacées par les nouveaux aménagements. L'objectif final est de veiller à la plus grande intégrité possible des vestiges archéologiques.

L'équipe pluridisciplinaire de la SRAB s'affaire donc depuis le mois de novembre 2020 sur le site, sous la supervision de Marie Vanhuyssse, l'archéologue en charge de la mission. En plus de Pierre Anagnostopoulos, André de Harenne, Frédéric Legat et Laurent Benois, des stagiaires se sont joints au projet : Jacques Huon (ULB), Elisabeth Van Caelenberge (KUL) et Nastassya Cools (UCL).



Frédéric Légat, Jacques Huon et Marie Vanhuyse, fouilles en cours sous le chœur de l'ancienne église conventuelle.



En cette période particulière de crise sanitaire, une aide logistique non négligeable a été apportée par *Urban.Brussels* afin de permettre à la SRAB d'effectuer sa mission dans les meilleures conditions possibles.

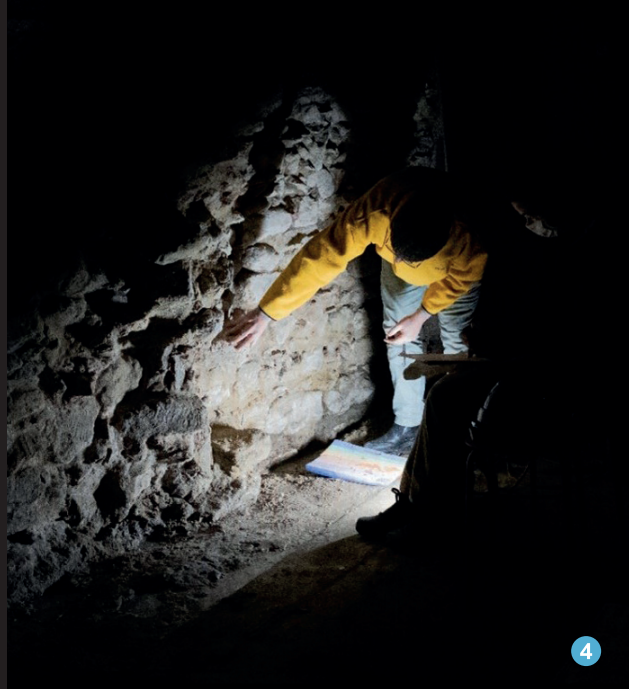
Les fouilles ont été menées principalement au niveau du chœur de l'église où plusieurs couches stratigraphiques témoignent d'une occupation du terrain antérieure à l'établissement du couvent à l'aube du XIII^e siècle. Les investigations de terrain ont permis d'établir de nouvelles relations stratigraphiques entre les différentes zones du site et viendront compléter le rapport rédigé par Michel Fourny suite aux fouilles de 1988.

Sur la base des descriptions et des relevés archéologiques déjà existant, un enregistrement systématique des maçonneries a été effectué. Des relevés à la main, des photographies archéologiques, des orthophotographies et des relevés topographiques sont réalisés afin de documenter l'ensemble du site. Un scan 3D a également été réalisé par l'équipe du projet *Brussels Archaeological Survey* (ULB CReA- Patrimoine) en collaboration avec *Urban.Brussels*.

Le matériel archéologique (céramique, lithique, métallique,...) a été nettoyé et trié et est à présent étudié dans les locaux de la SRAB. Les données topographiques et archéologiques sont également analysées afin de permettre la rédaction d'un premier rapport présentant les résultats des investigations menées au *Bruxella 1238*.

En octobre 2021, l'accès entre le site archéologique et l'intérieur de la Bourse a été percé au travers des fondations de cette dernière. Durant cette phase, c'est sans surprise que nous avons pu découvrir plusieurs sépultures en place, le percement ayant été effectué à l'emplacement de la galerie orientale du cloître de l'ancien couvent. Sept tombes ont été mises au jour, certaines d'entre elles ayant déjà été partiellement fouillées lors des fouilles de 1988.





4

1. Marie Vanhuysse, levé topographique du site archéologique.

2. Jacques Huon, réalisation d'une coupe archéologique.

3. Fouilles sous la galerie orientale du cloître. Fosses avec inhumations en cercueils.

4. Pierre Anagnostopoulos et Elisabeth Van Caelenberge, étude et relevés d'un mur de fondation de la galerie orientale du cloître de l'ancien couvent.

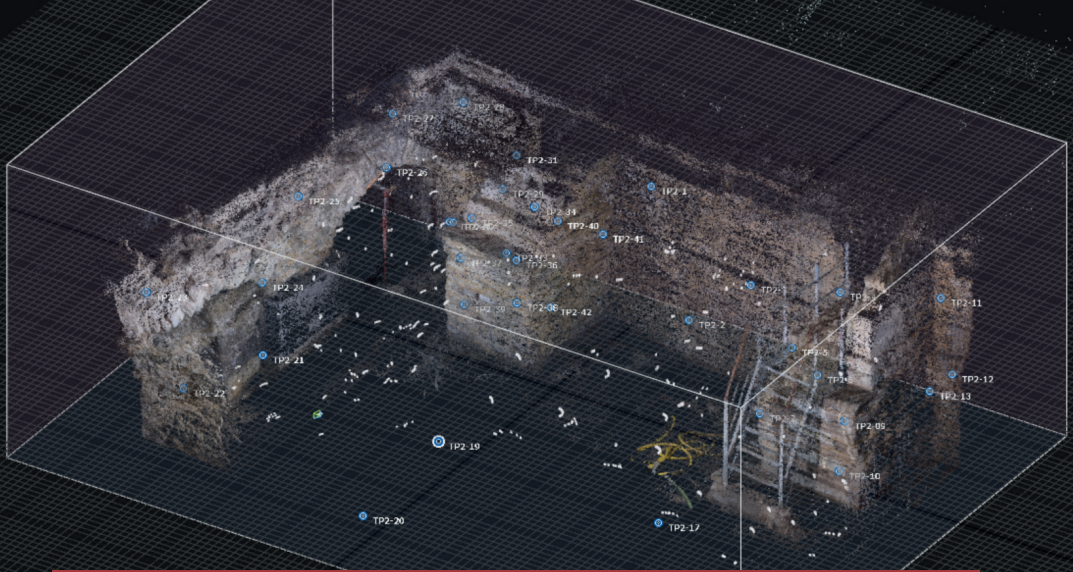


5

5. André de Harenne réalisant des photographies archéologiques.

6. Elisabeth Van Caelenberge et Marie Vanhuysse, fouille d'une fosse antérieure à l'aménagement du couvent des Franciscains.






Relevé photogrammétrique des murs de fondation de la chapelle Notre-Dame du Chant-d'Oiseau (à gauche) et du chœur de l'église du couvent (à droite) en vue de réaliser les orthophotographies des murs.
(601 photographies, nuage de 2240647 points)

La photogrammétrie est une technique utilisée en archéologie depuis plusieurs années maintenant, et devenue incontournable. Au croisement de la topographie et de la photographie, elle permet d'obtenir une documentation graphique très précise dans les deux et trois dimensions et scientifiquement exploitable. Elle est donc fort utile, tant comme document de travail pour l'archéologue que comme support visuel pour les publications.



Orthophotographie d'un mur de fondation sur arcs, Chapelle Notre-Dame du Chant-d'Oiseau.



Plusieurs couches antérieures au XIII^e siècle ont également pu être dégagées dans cette zone. Cela va permettre d'enrichir le corpus de matériel archéologique que nous avons mis au jour pour ces mêmes périodes sous le chœur de l'ancien couvent. Combinées à l'étude pédologique menée par Yannick Devos (VUB), ces découvertes permettront de mieux comprendre l'occupation de cet espace aux prémices de Bruxelles.

D'autres zones spécifiques ont été fouillées, notamment pour protéger et étudier des sépultures encore en place à d'autres endroits dans le cloître et dans la zone de cimetière à l'est de l'église conventuelle. La fouille des sépultures a été effectuée en collaboration avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Katrien Devijver), qui va également se charger de l'étude des ossements humains issus de ces sépultures.

Dans le courant du mois de février 2022, la découpe des murs archéologique va débuter. L'entreprise en charge des travaux est donc actuellement occupée à stabiliser les structures présentes sur le site et à les protéger de manière la mieux adaptée possible. Nous suivons cette phase du chantier étape par étape et nous allons effectuer un échantillonnage et un enregistrement de l'intérieur des murs archéologiques.

Le rapport archéologique est en cours de rédaction et une publication suivra certainement. Une conférence sera également donnée au sujet des fouilles 2020-2022 au Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles, le 19 avril 2022.

L'aile orientale du cloître de l'abbaye de La Cambre

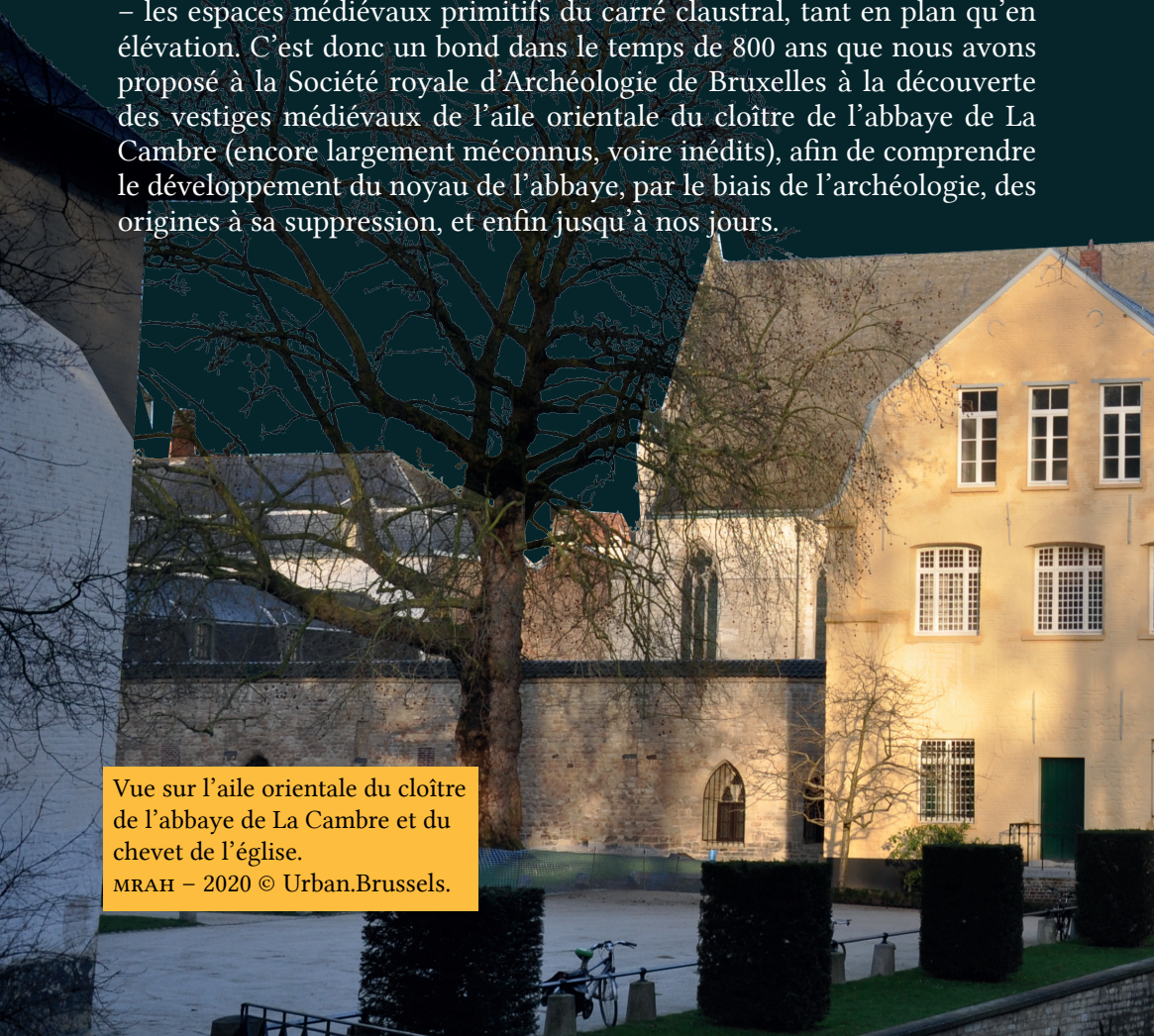
Résultats des dernières campagnes archéologiques

par Patrice GAUTIER & Louise HARDENNE
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

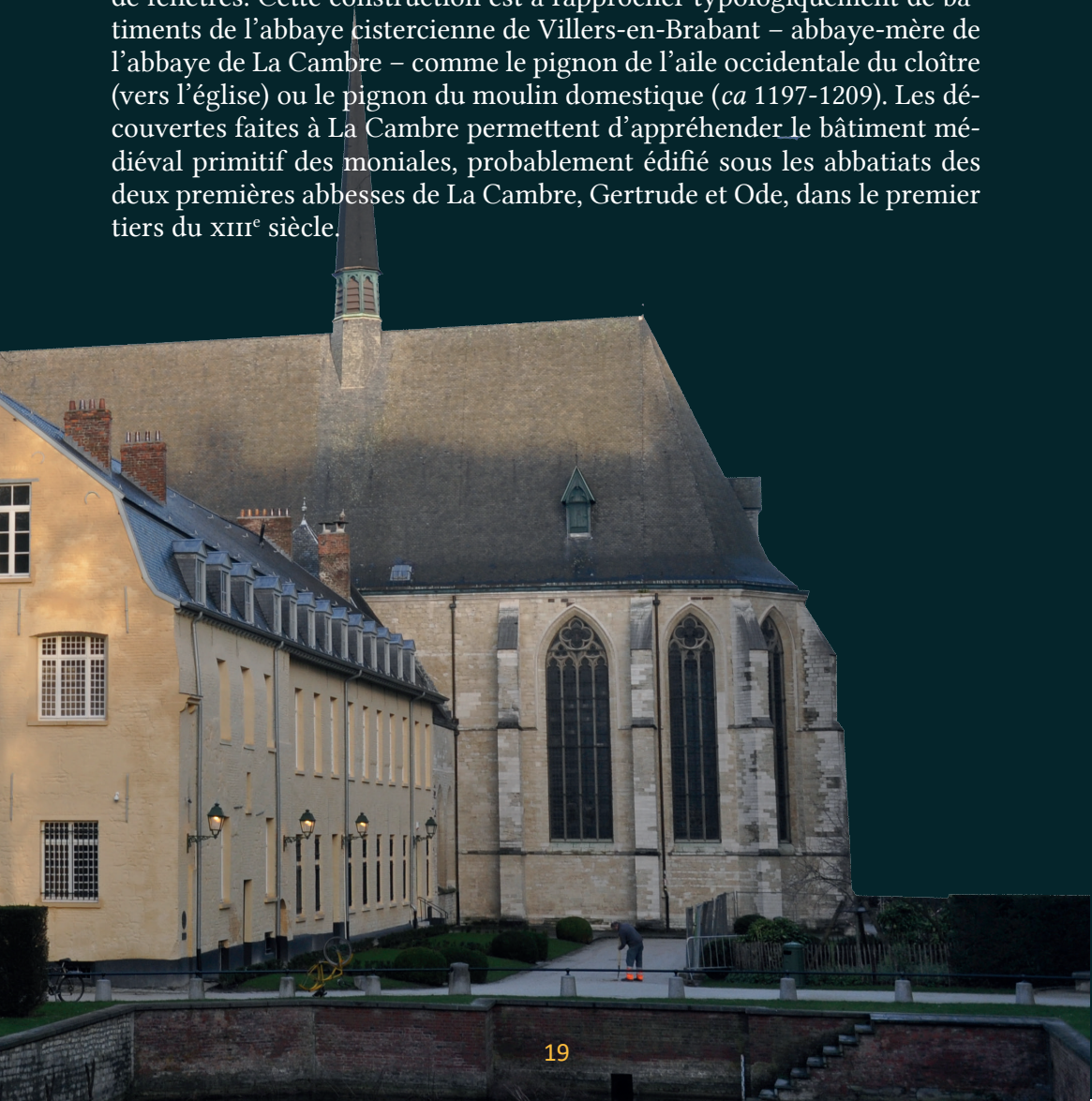
Au premier regard, les bâtiments de l'ancienne abbaye de La Cambre entourant l'église médiévale appartiennent principalement au XVIII^e siècle. De récentes campagnes de travaux sur l'aile orientale du cloître ont permis d'appréhender – à la faveur de missions archéologiques menées par les Musées royaux d'Art et d'Histoire pour le compte de Urban.Brussels – les espaces médiévaux primitifs du carré claustral, tant en plan qu'en élévation. C'est donc un bond dans le temps de 800 ans que nous avons proposé à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles à la découverte des vestiges médiévaux de l'aile orientale du cloître de l'abbaye de La Cambre (encore largement méconnus, voire inédits), afin de comprendre le développement du noyau de l'abbaye, par le biais de l'archéologie, des origines à sa suppression, et enfin jusqu'à nos jours.

Vue sur l'aile orientale du cloître de l'abbaye de La Cambre et du chevet de l'église.

MRAH – 2020 © Urban.Brussels.



L'abbaye de moniales cisterciennes de La Cambre s'implante à la source du Maelbeek au début du XIII^e siècle, à quelques kilomètres de la ville de Bruxelles. Mais que reste-t-il du complexe primitif de l'abbaye ? La dernière campagne de décapages et de restauration des enduits extérieurs, a mis au jour les vestiges d'un édifice principalement construit en pierres rouges (grès ferrugineux) et blanches (grès ou calcaire du bruxellien), percé d'une suite de baies – quatre au rez-de-chaussée, cinq à l'étage. Plusieurs autres vestiges de ce bâtiment ont été repérés dans l'actuelle construction comme des morceaux de corniche sur modillons et piédroits de fenêtres. Cette construction est à rapprocher typologiquement de bâtiments de l'abbaye cistercienne de Villers-en-Brabant – abbaye-mère de l'abbaye de La Cambre – comme le pignon de l'aile occidentale du cloître (vers l'église) ou le pignon du moulin domestique (ca 1197-1209). Les découvertes faites à La Cambre permettent d'appréhender le bâtiment médiéval primitif des moniales, probablement édifié sous les abbatiats des deux premières abbesses de La Cambre, Gertrude et Ode, dans le premier tiers du XIII^e siècle.



Suite aux destructions des calvinistes en 1578 et à l'incendie provoqué par les soldats d'Alexandre Farnèse en 1581, l'église et les bâtiments seront restaurés sous l'abbesse Jeanne de Penin (1599-1642). Les moniales empruntent 10.000 florins pour restaurer leur abbaye. En 1614, les archiducs Albert et Isabelle participent à l'effort et allouent aux



Fenêtre du premier étage perçant le pignon sud de l'aile orientale du cloître, lors des travaux de façade. MRAH – 2014 © Urban.Brussels.

moniales de La Cambre une belle somme destinée à la reconstruction de leur dortoir. Le bâtiment est reconstruit sur les fondations de l'ancien, principalement en briques et pierres blanches pour les encadrements de baies. Sa volumétrie est alors largement modifiée.

Après la suppression de l'abbaye à la fin du XVIII^e siècle, les bâtiments serviront de dépôt de mendicité. À la fin du XIX^e siècle, l'abbaye accueillera l'École Royale Militaire (1874-1908). Durant cette période, l'aile orientale du cloître fait l'objet d'une importante campagne de travaux avec l'ajout d'un deuxième étage et d'une nouvelle charpente. Après le départ de militaires, l'église et les bâtiments attenants accueillent la nouvelle paroisse Notre-Dame de La Cambre et Saint-Philippe Neri. Enfin, dans les années 1920, le bâtiment prendra la silhouette qu'on lui connaît encore aujourd'hui avec la « restauration » de l'aile par les architectes Chrétien Everaert (1872-1951) et Ernest Richir (1886-1932). Ce chantier verra principalement la transformation du deuxième étage en combles mansardés et la création d'une toiture en pavillon sur la chapelle latérale de la Sainte-Vierge.

Résumé d'une conférence présentée à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, le 16 novembre 2021

Nos prochaines conférences (mars-juin 2022)

Les conférences débutent à 18h45.

Possibilité de se restaurer.

Plus d'information sur notre site internet :

www.srab.be

15 MARS

Julie TIMMERMANS, Jef PINCEEL et Ann DEGRAEVE
**Le port médiéval de Bruxelles. Du terrain
au laboratoire**



Hôtel de Ville de Bruxelles
(1, Grand-Place à 1000 Bruxelles)

19 AVRIL

Marie VANHUYSE
**Bruxella 1238 : un site majeur de l'archéologie
bruxelloise en pleine transformation.
Présentation des recherches**



Salle des Arbalétriers
(7-9, Place Royale à 1000 Bruxelles)

17 MAI

Laurent BAVAY
**Aux côtés de Jean Capart. La première campagne
de fouilles à Elkab (Égypte) à travers la correspon-
dance de Violette Verhoogen**



Salle des Arbalétriers
(7-9, Place Royale à 1000 Bruxelles)

21 JUIN

Aline WILMET
**De la carrière au chantier :
l'histoire d'une pierre sculptée dans l'architecture
gothique**



Salle des Arbalétriers
(7-9, Place Royale à 1000 Bruxelles)



Vue de la *calle de Palacio* vers l'entrée de la cathédrale. La foule se presse au-devant du portail occidental de la cathédrale.

Le « Triomphe de l'Eucharistie » de l'atelier de Jean-François Van den Hecke.

Une tenture d'origine bruxelloise dans les rues de Tolède.

Entre usage culturel et touristique, et de la bonne préservation matérielle du patrimoine mobilier.

par Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Événement local retentissant, le *Corpus Christi* ou la messe du Saint-Sacrement rassemble annuellement une foule nombreuse dans les rues de Tolède. Au début du mois de juin¹, les rues autour de la cathédrale, parées de fleurs, d'étendards, de gonfalons, de draps et de tapisseries tendues pour l'occasion, dégagent une odeur soutenue et aromatique, celle du thym ; celui-ci, dont les branches qui jonchent les pavés sont piétinées par les nombreux passants, embaume toute la ville.

Une foule, composée de touristes, de badauds et d'habitants bien apprêtés pour l'occasion, se presse entre les deux entrées principales de la cathédrale : la Porte aux Lions et le portail occidental face à la place de la Ville. C'est là que la presse, la police, l'armée et la fanfare militaire s'affairent pour donner à l'événement un lustre tout particulier.

Pour ajouter au faste de l'événement, la présentation de l'eucharistie et son grandiose ostensor, une pièce exceptionnelle d'orfèvrerie remontant au début du XVI^e siècle, œuvre de l'orfèvre Enrique de Arfe², une série de tapisseries est pendue tout autour de la cathédrale.

Ces tapisseries portent presque toutes, sur le liseré du bord, la marque de Jean-François Van den Hecke³, accompagnée du double « BB » et du blason « de gueule » de Bruxelles.

La commande d'origine d'une riche tenture du « Triomphe de l'Eucharistie » qui fut réalisée entre 1626 et 1628 pour le couvent de Descalzas

1 Nous avons été un témoin direct de l'événement en 2021.

2 Angel Fernandez COLLADO, *La catedral de Toledo en el siglo XVI. Vida, arte y personas*, Tolède, Disputacion provincial de Toledo, 1999, p. 149-152.

3 Guy DELMARCEL, *Les tapisseries flamandes du XV^e au XVIII^e siècles*, Tielt, Lannoo, 1999, p. 356. Jean-François Van den Hecke fut actif à Bruxelles aux XVII^e et XVIII^e siècles. Issu d'une famille de maîtres tapissiers, il est mis à l'honneur par ces tapisseries produites à Bruxelles à la fin du XVII^e siècle.



1. Animation au portail occidental de la cathédrale, l'ostensoir monumental du *xvi^e* siècle trône entre un journaliste, un membre du personnel de culte, des militaires au garde-à-vous et un homme gradé en habit d'apparat.

2. Détail du bord d'une des tapisseries exposées comprenant le double B et le blason rouge rappelant le lieu de production d'origine de la tapisserie, Bruxelles.

3. Tapisserie illustrant la procession de l'ostie exposée sur un char d'or, Place de l'*Ayuntamiento*, à droite du portail occidental.

4. Condition d'exposition d'une partie de la série, suspendue et exposée au soleil brûlant, *calle Cardenal Cisneros*.

Reales à Madrid, nécessita la production de « cartons » sous la forme de toiles peintes à l'huile issues de l'atelier de Pierre-Paul Rubens et qui furent conservées au palais de Bruxelles jusqu'en 1649⁴.

De part et d'autre du portail occidental, à même les murs de la cathédrale, furent accrochées dix tapisseries d'une version postérieure à la série originale. Celles-ci furent exposées durant une partie de la journée aux regards de la foule nombreuse qui se pressait dans les ruelles étroites de la ville. Elles produisirent l'effet d'une gigantesque loupe par son grand format qui compléta et renforça la thématique du jour aux côtés de l'ostensoir.

Toute personne ayant assisté à un tel événement ne manquera pas aussi d'être interpellée par ce décorum et par le son de la musique se répandant dans les ruelles sinueuses. Pourtant, le spécialiste ou plus simplement le connaisseur ne manquera pas d'être étonné que des tapisseries de cette envergure soient exposées de la sorte. En effet, selon leur orientation, elles furent exposées directement en plein soleil. Les auvents présents sur le parcours ne les protégeant pas totalement, elles étaient suspendues sans grand soin, flottant au gré du vent.

Ainsi tendues sommairement, les tapisseries firent aussi l'objet d'un décrochage très rapide qui fut mené avec une efficacité redoutable : à toute vitesse, elles furent décrochées et réceptionnées à même l'épaule, étendues à même le sol, avant d'être pliées et placées au fond de la benne d'un camion. Ce trai-

4 Jean-Philippe HUYS, Cecilia PAREDES & Sabine VAN SPRANG, «La magnificence du Prince», dans Vincent HEYMANS dir., *Le palais du Coudenberg à Bruxelles. Du château médiéval au site archéologique*, Bruxelles, Mardaga, 2014, p. 177-179 et note 111.

Une série des Modelli peints à l'huile est conservée au Musée du Prado, voir le catalogue de l'exposition qui s'y est tenue en 2014 «Rubens. The Triumph of the Eucharist». Les tapisseries de la série originale sont toujours conservées au couvent madrilène. Alexander VERGARA, *Spectacular Rubens : the Triumph of the Eucharist*, Madrid, Musée du Prado, 2014.

tement n'attira guère les regards, la foule s'étant depuis longtemps dispersée.

La sortie de l'œuvre de son environnement habituel de conservation lui conférant une visibilité maximale lors de son exposition au public, la présentation davantage culturelle et folklorique que respectueuse de l'œuvre artistique, la vit exposée là sans souci de conservation préventive.

Au même moment à Madrid, la série des Actes des Apôtres commandée par Philippe II, était présentée au public lors d'une exposition au Palais royal. Cette série, tirée des célèbres cartons de Raphaël envoyés à Bruxelles dès 1517, fit, elle, l'objet d'une grande attention comme en attesta le film de présentation qui visait à illustrer le grand soin porté aux tapisseries lors des principales étapes de leur conservation et de leur manipulation.

Chaque paramètre, lié au transport, à la présentation et au conditionnement des tapisseries exposées au Palais royal de Madrid, avait été évalué de manière à minimiser l'impact de l'accrochage et à réduire le risque de détérioration des fibres entrant dans leur constitution ; cette œuvre, placée en contexte quasi muséal, fut exposée à l'abri de la lumière et régulièrement surveillée⁵.

Les tapisseries des Actes des Apôtres, en raison de leur statut privilégié et de la renommée de leur modèle, ont amené les conservateurs du patrimoine à être attentifs à leur bonne conservation et, par là même, au respect de leur intégrité matérielle.

À l'inverse, les tapisseries de la cathédrale de Tolède n'ont pas bénéficié d'une telle sollicitude, les fibres de l'œuvre furent diversement exposées à des conditions extrêmes qui risquent d'accélérer le processus de détérioration du tissu ; ce traitement est peu propice à la pérennité de l'œuvre qui n'en est pas moins une série de grand intérêt historique et artistique.

5 À titre de comparaison et d'utilisation raisonnée et raisonnable d'une collection de tapisseries, les normes appliquées par le Musée de la Ville de Bruxelles à la Maison du roi, prévoient toute une panoplie de mesures limitant au maximum la dégradation de ces œuvres fragiles. Par exemple, elles sont enroulées lors de leur stockage, exposées à 50 lux maximum, à l'abri de la lumière solaire directe, dans une atmosphère au rapport de température et d'humidité stable et contrôlé. La tapisserie est exposée durant une période limitée dans le temps (informations aimablement communiquées par Bérengère de Laveleye, conservatrice - responsable scientifique du Musée).

Les visites de la Société de septembre à décembre 2021

Martine VRIJENS

Secrétaire générale adjointe de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Depuis l'annulation *sine die* de l'Assemblée générale de mars 2020 et de la conférence programmée à sa suite, la Société n'avait plus organisé de manifestation pour ses membres. Aussi la reprise des activités était-elle attendue avec impatience et, le mardi 21 septembre 2021, avons-nous programmé une « journée festive » : la visite de deux expositions et une conférence étaient au programme.

Le matin, visite du KBR museum et de sa collection de manuscrits enluminés, dont la plupart ont fait partie de la Bibliothèque de Bourgogne. Notre Président était venu s'assurer de la reprise des activités et assister au départ du groupe accompagné par Marie Vanhuyse. La nouvelle muséographie, mise en place peu avant la pandémie, bien adaptée au sujet, est très agréable, et les petites vitrines polygonales permettent à chacun de voir à l'aise et en détail les magnifiques enluminures.



Alain Dierkens, Marie Vanhuyse et Michel Fourny, entourés par des membres de la Société, attendent le départ de la première visite.

En début d'après-midi, nous avons rendez-vous au nouveau Musée de la Banque nationale, situé Montagne aux Herbes Potagères, pour y visiter l'exposition « Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque ». Actuellement nous ne prêtons souvent pas grande attention aux décors sculptés des « pierres bleues » des maisons datant de la seconde moitié du XIX^e ou du début du XX^e siècle. L'importance de ces décors est fort variable : ils vont d'une simple arabesque à la représentation de personnages ou d'animaux, voire à une sculpture en ronde bosse. Ces décors se faisaient en accord avec les architectes ; les sculpteurs étaient partie prenante dans le projet. Ainsi, en 1862, l'architecte Henry Beyaert confia à Georges Houtstont (1832-1912) les travaux d'ornementation sculptée de la nouvelle Banque Nationale.

En octobre, nous avons rendez-vous à Malines. Nous y avons visité le « Museum Hof van Busleyden » dont la scénographie (2018) s'attache à tisser un lien entre passé et présent. On peut tout particulièrement y admirer les « jardins clos », qui se présentent en général comme des triptyques de dévotion personnelle. La partie centrale, fort ornée, est entou-



L'Hof van Busleyden (*Cour de Busleyden*), ou le Palais de Busleyden, est un palais du XVII^e siècle situé à Malines. Il accueille le Museum Hof van Busleyden.

rée d'une clôture fermée par une barrière. Notre guide nous a expliqué que ces objets proviennent d'un béguinage de Malines où des jeunes filles se retiraient quelques années avant de retourner dans le monde pour se marier. Attendaient-elles là que leurs parents aient choisi la personne à qui confier la clef du jardinet ?



Jardin clos avec Calvaire et chasse à la licorne, anonyme, 1520-1530, 126 x 159 x 34 cm.

Toujours en octobre, Laetitia Cnockaert et Aude Henriquez de Granada nous ont permis de faire une visite très particulière et très intéressante du site archéologique du Coudenberg. Celle-ci était centrée sur les dégradations constatées et les difficultés que présentent la conservation et l'entretien du site, non seulement du point de vue scientifique, mais aussi du point de vue pratique : par exemple, toute démarche administrative doit s'effectuer auprès de plusieurs intervenants, tous partie prenante, et devant chacun donner leur avis ou leur accord quant à la décision à prendre. Du point de vue muséal, Laetitia Cnockaert et Aude Henriquez nous ont aussi expliqué les difficultés qu'elles rencontrent pour trouver un équilibre, toujours précaire, entre conservation et ouverture du site, voire d'une partie du site, au public.



Des moisissures bleuâtres apparaissent sur les voûtes des arêtes du corps de logis de l'ancien palais du Coudenberg. Photogrammétrie réalisée par la SRAB.

Au mois de novembre, nous continuons à nous intéresser à l'histoire de Bruxelles. L'Association du Patrimoine artistique consacre une exposition à la Senne et à son parcours dans Bruxelles, avant de parler de son voûtement dans une seconde exposition. C'est un chercheur passionné qui nous raconte la Senne, du Moyen Âge au XVIII^e siècle : les différents bras de la rivière, leur entrée dans la ville, leur jonction avec le cours principal, les modifications de parcours, les différents métiers installés sur ses bords et qui utilisent son eau, les déplacements de ces métiers et leur évolution ainsi que celle de la ville au cours des siècles.



Fragment de nasse à poissons en osier, XIV^e-XV^e siècle.



Introduction à la visite de l'exposition « Down in the river » aux Halles Saint-Géry. Ann Degraeve explique le contexte des fouilles et les difficultés rencontrées

En décembre, dernière visite de l'année ; nous nous penchons une nouvelle fois sur la Senne. Cette fois ce sont Ann Degraeve et Stephan Van Bellingen qui nous parlent des « trésors » mis au jour lors des fouilles sous l'ancien Parking 58, qui avait été construit à l'emplacement du port médiéval. Avant de parler des objets, nous citerons la découverte des aménagements d'une berge de la Senne, ainsi qu'un quai en pierre qui permettront de compléter l'histoire de la Senne. Les objets trouvés dans le lit de la Senne, ou sur le quai, sont fascinants ; ils vont d'une nasse de pêcheur en osier, d'une grande meule en pierre, à une minuscule pièce d'un jeu d'échec, en passant, par exemple, par divers outils, accessoires vestimentaires et autres objets métalliques, tels des clefs, des souliers en cuir, dont une poulaine qui fait rêver. Il y a aussi de nombreux débris de poteries, des profusions de graines, de pollens et d'ossements d'animaux ; impossible de tout nommer. Toutes ces découvertes permettront, permettent déjà, d'avancer des hypothèses, d'avoir une meilleure approche de la rivière et de son environnement, ainsi que de certains aspects de la vie quotidienne au Moyen Âge, mais ne rêvons pas, l'étude des documents ne fait que commencer...

Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles (tome septante-sept - 2021)

Rogier van der Weyden. Contexte et réception, édité par Alexandre Dimov

Dans le cadre de la préparation des grandes expositions monographiques organisées ces vingt dernières années à Berlin, Francfort, Louvain et Madrid, l'œuvre autographe de Rogier van der Weyden (1399/1400-1464) a donné lieu à des investigations ambitieuses, s'appuyant aussi bien sur l'imagerie scientifique que sur les analyses de laboratoire. Des résultats nouveaux ont émergé, ébranlant maintes fois d'anciennes certitudes. Cependant, le contexte historique dans lequel s'est déroulée la carrière de l'artiste bruxellois, originaire de Tournai, demeure méconnu. Si de nombreuses pièces d'archives ont déjà été publiées, il convient, à chaque génération, de les relire, de les ré-examiner à la lumière des progrès de la discipline, pour reconstituer ce contexte. Plus encore, l'histoire de la réception dont a fait l'objet la production de l'artiste, aussi bien les peintures qui nous sont parvenues que celles qui ne sont connues que par des sources secondaires, est encore à écrire, en particulier pour les Temps modernes et pour l'époque contemporaine. Cette réception, qui englobe aussi bien

les interprétations écrites suscitées par les œuvres de Rogier que des copies, des paraphrases ou des adaptations peintes, constitue un champ de recherche particulièrement riche. En le parcourant et le reparaissant, l'historien d'art découvre le potentiel esthétique apparemment inépuisable des formules élaborées par le maître, un potentiel qui n'a cessé de se déployer au cours du temps, jusqu'à aujourd'hui.

C'est dans la pleine conscience de l'intérêt intrinsèque que présente, pour l'étude de Van der Weyden, la prise en compte du contexte et de la réception que la Société royale d'Archéologie de Bruxelles a décidé de réunir, sous le titre *Rogier van der Weyden. Contexte et réception*, une série de neuf études inédites. Elles visent à combler autant de lacunes dans la recherche sur cet artiste protéiforme.

L'ouvrage collectif *Rogier van der Weyden. Contexte et réception* rassemble 9 contributions. Un volume en français de 456 pages.

Jean-Michel CUNET : Rogier van der Weyden et Nicolas de Cues : la peinture au service de la mystique

Jean-Luc PYPAERT : Le registre du métier des peintres de Tournai, une tentative de reconstitution

Véronique BÜCKEN : La réception de Rogier van der Weyden dans un diptyque à portrait dévotionnel : le cas de Guillelmus Sculteti (Willem Sculteti)

Valentine HENDERIKS : D'Or et de Dieu : Rogier van der Weyden et la révolution du fond doré dans la peinture du xv^e siècle

Sacha ZDANOV : Deux *Résurrection de Lazare* de l'entourage de Rogier van der Weyden, en Angleterre et en Espagne

Alexandre DIMOV : La descendance de la *Vierge à l'Enfant dans une loggia* rogiérienne ou la success-story de la *Madone embrassée par l'Enfant*

Didier MARTENS, Robert GODDING & Alexandre DIMOV : La *Madone embrassée par l'Enfant* de Rogier van der Weyden et le poème du carme Eberhard Billick sur la Circoncision (1552) : une rencontre fortuite ?

Didier MARTENS : La réception dupliquante de la *Madone embrassée par l'Enfant* de Rogier van der Weyden en Basse-Bavière, du xvii^e siècle à nos jours

Didier MARTENS : La réception dupliquante de la *Madone embrassée par l'Enfant* de Rogier van der Weyden à Erembodegem, près d'Alost





Extraits choisis : **DIJON ET BRUXELLES, DEUX RÉSIDENCES DUCALES TRANSFORMÉES PAR PHILIPPE LE BON**

Ce tiré à part a été réalisé à l'intention des membres de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, avec l'autorisation du Centre de castellologie de Bourgogne.

Ce tiré à part contient : Michel FOURNY, « *L'Aula Magna* du palais du Coudenberg à Bruxelles. Tentative de restitution de l'organisation spatiale et fonctionnelle du bâtiment, des caves aux greniers » & Hervé MOUILLEBOUCHE, « Occupation des étages et des combles dans le « logis neuf » de Philippe le Bon à Dijon », dans Hervé MOUILLEBOUCHE, Nicolas FAUCHERRE & Delphine GAUTIER, eds, *Le château de fond en comble. Hiérarchisation verticale des espaces dans les châteaux médiévaux et modernes. Actes du septième colloque international au château de Bellecroix, 18-20 octobre 2019*. Chagny, Centre de Castellologie de Bourgogne, 2020, respectivement p. 450-465 et 430-449.

COTISATION 2022 :

La cotisation annuelle est inchangée : 35 €, à verser sur le compte BE24 0000 0265 1938 de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et les *Bulletins d'information*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences et visites).

Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit «Membre» (35€), soit «Membre + port» (40€).

COLOPHON :

Comité de rédaction de ce 87^e bulletin d'information

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Alain DIERKENS

Patrice GAUTIER

Louise HARDENNE

Marie VANHUYSSSE

Martine VRIJENS



TABLE DES MATIÈRES :

03

Mot du Président

07

Michel Rottiers
et la Société royale
d'Archéologie de
Bruxelles

11

Des nouvelles
du Bruxella 1238

18

L'aile orientale
du cloître de
l'abbaye
de La Cambre

23

Le « Triomphe de
l'Eucharistie »
de l'atelier de
Jean-François
Van den Hecke.

27

Les visites de la
Société royale
d'Archéologie de
Bruxelles

NOS BUREAUX :

Ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h.

Local : UB.1.163 - ULB Solbosch

 Société royale d'Archéologie de Bruxelles asbl
c/o Université libre de Bruxelles / CP 133/01
50, avenue Franklin Roosevelt
1050 Bruxelles

 **02 650 24 97**

 **secretariat@srab.be**

Découvrez nos publications, nos activités
mensuelles, nos chantiers en cours :

WWW.SRAB.BE

